Paroisse Saint Matthieu sur Mayenne

Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers
Année C - Dimanche 23 novembre

Chers frères et sœurs en Christ,

Aujourd'hui, en célébrant la solennité du Christ Roi, nous couronnons l'année liturgique par un paradoxe bouleversant. L'Évangile de Luc nous place au pied de la croix, où Jésus est crucifié, moqué, abandonné. Ce n'est ni trône d'or ni siège de puissance terrestre ; c'est une scène de souffrance et d'humiliation. Et pourtant, c'est précisément là que la royauté de Jésus se révèle pleinement. Méditons ensemble ce passage et ce qu'il nous dit pour le monde d'aujourd'hui.

Dans l'Évangile de Luc, les chefs, les soldats et même l'un des malfaiteurs se moquent de Jésus en lui lançant : « Sauve-toi toi-même ! » Ils attendent un roi de puissance terrestre, non un roi d'amour qui se sacrifie. Jésus reste silencieux face à ce mépris : sa croix est son véritable trône, là où la miséricorde triomphe. Le tournant vient du « bon larron » : avec humilité, il reconnaît la justice de leur condamnation, proclame l'innocence de Jésus et fait un acte de foi stupéfiant : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » La réponse de Jésus est immédiate et sans condition : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis. » Voilà le cœur de la théologie de Luc : le salut est un don gratuit de la grâce, offert jusqu'au dernier instant, accessible non par les mérites mais par le repentir et la foi. Cela manifeste l'amour préférentiel de Dieu pour les pécheurs et les marginalisés.

James Tissot – « Ce que voit Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix. »

Cette théologie nous invite à voir le Royaume du Christ comme un règne de miséricorde et non de puissance, de service et non de domination ; un règne où les derniers seront les premiers, où la souffrance devient rédemption.

Et cela parle profondément à notre monde de 2025. Nous vivons au milieu de divisions qui rappellent les moqueries du Calvaire. Des responsables politiques et des médias ridiculisent souvent la foi, la traitant de dépassée ou de faiblesse, comme les chefs se moquaient de Jésus. Nous voyons des guerres faire rage en Ukraine, au Moyen-Orient, et les persécutions contre les catholiques dans plusieurs pays d'Afrique, où la violence crucifie des innocents. Les inégalités économiques s'élargissent : les puissants se sauvent eux-mêmes tandis que les pauvres restent suspendus au désespoir. Les réseaux sociaux amplifient les sarcasmes et les jugements, favorisant une culture de l'annulation plutôt que de la compassion. Pourtant, au cœur de ce chaos, la royauté du Christ propose une alternative radicale.

Regardons le bon larron comme un modèle pour aujourd'hui. Dans un monde prompt à condamner, il choisit l'humilité et la défense de l'innocent. Sa supplication «Souviens-toi de moi » est notre cri au milieu des épreuves personnelles – dépendances, ruptures, deuils, doutes. La promesse de Jésus « aujourd'hui » nous rappelle que l'espérance n'est pas reportée : même dans nos heures les plus sombres, qu'il s'agisse de crises mondiales ou d'échecs personnels, le Paradis – la paix de Dieu – commence dès maintenant quand nous nous tournons vers lui.

En tant que disciples du Christ Roi, nous sommes appelés à incarner ce Royaume ici et maintenant. Dans une société polarisée, refusons la moquerie et offrons la miséricorde, pardonnant comme Jésus nous a pardonné. Face à l'injustice, défendons les marginalisés, sachant que la vraie puissance réside dans l'amour qui souffre avec les autres. Et dans notre vie quotidienne, intronisons le Christ par de petits actes de repentir et de foi, convaincus que personne n'est hors de portée de son salut.

Frères et sœurs, à l'approche de la nouvelle année liturgique, engageons-nous envers ce Roi dont la couronne fut d'épines et le trône la croix. Comme le bon larron, disons-lui : « Jésus, souviens-toi de moi », et écoutons son invitation au Paradis. Amen.

Fr. Jomy Kizhakkekollithanath